

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (4 ^e article)	Léon MAYET.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Mur et Glycine (Poésie)....	Clady ROY.
Lettre Parisienne: Feu notre	
« Oncle »	Henri COUTANT.
Amour va venir (poésie)....	Antonin LUGNIER.
Libre chronique: Découvertes	
pyramidales	FRANC-SILLON.
Je ne suis que Poète (poésie)	Léon SUËS.
Céline Bourdat (suite et fin).	Eugène DREVETON.



CAUSERIE

Le Salon

(4^e ARTICLE)

MM. Pierre EULER. — Christophe BLANC. — Claudius SEIGNOL. — Charles ROUVIÈRE. — Léonard TAUTY. — Joseph HUVEY. — Gabriel TRÉVOUX.

Mlles Gabrielle MILLIOUD. — Adda CABANE.

Renonçant — momentanément, du moins — aux magnifiques arrangements de fleurs pour lesquels nous ne lui connaissons pas de rivaux, M. Pierre Euler a sacrifié au plein air.

Les *Cyclamens à Dingy-Saint-Clair, Haute-Savoie*, (n^o 199) et *les Bords du lac d'Annecy, Cyclamens* (n^o 200) sont la traduction fidèle d'une impression vivement ressentie par l'artiste à des heures différentes de la journée.

En cette alliance de la fleur et du paysage, M. Euler est resté ce qu'il est toujours: un coloriste puissant et un charmeur irrésistible.

M. Christophe Blanc s'est laissé — lui aussi — tenter par le plein air. Sous la désignation: *Studieuse* (n^o 55), il nous montre, dans un décor verdoyant, une petite paysanne apprenant sa leçon; cela est bien dessiné, discrètement peint et nous ne sommes pas étonnés que la Société des Anciens élèves de l'Ecole des Beaux Arts de Lyon en ait fait l'acquisition.

Le Coin de Marché, à Venise (n^o 56) est d'une notation pittoresque et juste; le tableautin est charmant et, si fugitive que soit l'impression fixée sur la toile, on devine que l'on est au pays de la lumière et du soleil.

Nous soupçonnons véhémentement M. Blanc d'avoir rapporté de son voyage à l'Adriatique des études dont ce bijou n'est qu'un échantillon. S'il en était ainsi, nous pourrions — dans un avenir prochain — nous attendre, de la part de ce délicat artiste, à d'agréables surprises.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que M. Claudius Seignol pratique l'éclectisme en peinture. Ses deux grandes compositions: *Démolitions du quartier Saint-Paul* (n^o 443), et *Paysage d'Hiver en Savoie, effet du soir* (n^o 444) montrent que l'artiste sait varier les effets de sa palette avec beaucoup d'adresse et de talent. L'attelage du n^o 443 est un joli morceau qui fait honneur à la science du peintre animalier.

Premiers Jours d'Automne (n^o 426) est un des paysages les plus attirants du Salon. M. Charles Rouvière nous avait déjà habitués aux souples mouvements des terrains, aux courbes molles des talus, aux horizons bien tracés et d'un

coloris franc, mais rarement il était arrivé à une pareille exactitude.

Les mêmes qualités se retrouvent dans son second tableau, *Le Chemin du Moulin* (n^o 427), de dimension moindre, avec une heureuse distribution de lumière.

Ainsi qu'en témoigne la *Fin d'automne à Saint-Paul-de-Varax* (n^o 461) M. Léonard Tauty continue à peindre, d'une touche aisée et large, les paysages toujours un peu mélancoliques de la Dombes.

Au bord d'un étang, quelques arbres effeuillés se courbent, déjà secoués par les vents précurseurs de l'hiver; la brume, de toutes parts, envahit l'atmosphère; la tristesse des mauvais jours règne en ces parages: elle vous saisit et vous pénètre.

Peut-être l'impression aurait-elle gagné à être reproduite sur une toile moins vaste; telle qu'elle est, cependant, on ne peut mettre en doute ni sa vigueur, ni sa justesse.

L'envoi de M. Joseph Huvey ne saurait faire oublier le *Mont-Blanc vu des étangs de Domancy*, non plus que les *Premières lueurs sur la Poin'e-percée*, qu'il exposait l'année dernière.

L'artiste a peint le *Glacier d'Argentières* (n^o 261) avec sa sincérité habituelle, mais il est évident qu'il a mal choisi son jour et son heure. Cela manque d'éclairage, d'où une certaine tristesse d'aspect qui nuit à l'œuvre. Un peu de clarté — fût-ce la clarté encore indécise de l'aube — aurait donné au tableau la séduction qui lui fait malheureusement défaut.

Plusieurs fois déjà, j'ai signalé — à cette même place — la recherche consciencieuse que M. Gabriel Trévoux apporte à l'exécution de ses portraits. Celui de M. V*** (n^o 477) d'un modelé irréprochable, doit être d'une rigoureuse

exactitude. Très expressif, aussi, le *Portrait de M. le Chanoine**** (n° 476) s'enlève sur un fond rouge brun adroitement brossé; l'artiste a su tempérer d'une pointe de finesse bienveillante ce que la physionomie de son modèle pouvait avoir de trop sévère.

M. Gabriel Trévoux vient d'être admis au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts avec deux portraits, celui de Mme T*** et celui du général L***, qui figuraient à l'une de nos précédentes expositions; c'est une consécration de son talent à laquelle je suis heureux d'applaudir.

De grandeur naturelle, le *Portrait de Mme M**** (n° 336), par Mlle Gabrielle Millioud, s'impose par la fermeté de l'exécution, par la simplicité vivante de l'attitude et de la physionomie, cette dernière éclairée d'un léger sourire dans lequel il entre autant de malice que de bonté.

La pose est aisée et naturellement gracieuse, les détails de la toilette minutieusement observés, les sinuosités de la robe de velours bien étudiées; l'œuvre — en son ensemble — est d'un très bel effet.

Mlle Millioud traite la fleur avec la même habileté que le portrait: ses *Œillets et Orchidées* (n° 337), présentés sur un fond gris clair, sont superbes de franchise et d'éclat; aussi ont-ils été vite acquis par la Société des Anciens élèves de notre Ecole des Beaux-Arts.

Après nous avoir fait admirer son remarquable talent de fleuriste, Mlle Adda Cabane avait tenu à nous montrer — avec *Le Philosophe* exposé au Salon de 1902 — qu'elle s'entendait à merveille à donner à ses portraits une facture bien personnelle.

Le *Portrait de M. l'abbé D**** (n° 106), d'une énergie surprenante, ne nous laisse plus aucun doute à cet égard.

Quant au portrait inscrit au catalogue sous la désignation de *Une jeune Artiste* (n° 107), il est tout simplement ravissant de délicatesse et d'expression.

Avant d'ouvrir le cartable qu'elle tient sur ses genoux, une jeune personne songe au travail qu'elle va entreprendre ou poursuivre; ses yeux trahissent, à ce point, ses préoccupations et ses pensées qu'on pourrait les saisir au passage.

Je ne connais Mlle Adda Cabane que par les belles œuvres qu'elle expose, depuis trois ou quatre ans, à notre Salon Lyonnais, mais j'ai comme une idée que le portrait de la jeune artiste pourrait bien être le sien.

Quoiqu'il en soit, cette physionomie

intelligente et réfléchie nous repose un peu de tant de peintres qui nous condamnent à regarder des jeunes femmes et des jeunes filles qui ne pensent à rien!

LÉON MAYET.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Echos Artistiques

Les négociations entamées par la Direction du Grand-Théâtre de Marseille, pour l'engagement de M. Scaremberg, n'ont pas abouti.

Notre ancien ténor entrera, dès cet été, à l'Opéra où il vient d'être engagé pour trois ans.

La direction de Marseille a traité avec M. Cossira, qui interprétera les rôles du ténor demi-caractère, à côté de M. Escalais engagé pour le répertoire des forts ténors.

Le théâtre antique d'Orange a été loué à Mme Caristie-Martel, pour un mois, du 15 juin au 15 juillet.

Cependant, les représentations du Comité que préside M. Paul Mariéton auront lieu du 15 juillet au 15 août. Il est fortement question, pour cette année, d'un spectacle organisé par Mme Sarah Bernhardt qui jouerait une pièce inédite de Jean Aicard, qui porte ce joli titre: *La Légende du Cœur* et dont l'action se passe au XIII^e siècle.

**

M. Saugey, l'actif directeur de l'Opéra de Nice, vient de donner une reprise des plus brillantes de la *Walkyrie*, avec une interprétation de tout premier ordre, comprenant les noms du fameux ténor Van Dick (Siegfried), de MM. Fournet (Wotan), Vinche (Hunding); de Mmes Lina Pacary (Brunhilde), Jane Marignan (Sieglinde), et Hendrickx, notre future contralto (Fricka).

**

Après Mlle Moréno, Mlle Brandès; après Mlle Brandès, Mlle Desprès; si cela continue, il y aura bientôt, dans les théâtres de Paris, une douzaine d'évadées de la Comédie-Française. Aussi comprend-on que le Comité de la maison de Molière passe actuellement un mauvais quart d'heure.

A ce propos, un de nos confrères cite une bien bonne « roserie » des membres dudit Comité. Quand l'administrateur leur annonça le départ de Mme Suzanne Desprès, l'avant-dernière des évadées: — Desprès? dirent-ils en se frappant le front. Nous ne connaissons pas cette comédienne-là!

Elle était de la maison depuis plusieurs mois. Elle a bien fait de ne pas y moisir plus longtemps. Peut-être après

des années et des années, ses camarades n'eussent-ils pas voulu la considérer davantage comme faisant partie de la même troupe qu'eux.

**

Mme Adelina Patti vient de signer un traité aux termes duquel elle donnera 60 concerts aux Etats-Unis et au Canada, à raison de 5.000 dollars par concert. C'est pour rien! La célèbre diva, qui ne se décide pas encore à prendre un repos pourtant bien gagné par une si longue carrière artistique, ne chantera que des airs de la *Traviata*, du *Barbier de Séville* et de *Lucie de Lammermoor*. Reste à savoir si les auditeurs en auront pour leur argent: il est permis d'en douter!

**

Tandis que chez nous, des citoyens revendiquent énergiquement le droit de siffler au théâtre, la question des droits de la critique se pose en Angleterre où l'aristarque du *Times* s'est vu refuser l'accès d'une salle de spectacle.

Le motif? L'écrivain, au dire du directeur, avait toujours et systématiquement critiqué les ouvrages de l'auteur dont on donnait une pièce ce soir-là. Bref, une récusation pour cause de suspicion légitime.

L'incident fait beaucoup de bruit à Londres où tous les journaux presque condamnent l'attitude du directeur.

**

M. Charles Joly nous apprend, dans *Musica*, que ce n'est pas Richard Wagner qui eut le premier l'idée de rendre l'orchestre invisible.

« A la fin du XVI^e siècle, alors que l'Opéra était encore à son berceau, les Italiens Vecchi et Cavallieri songèrent à cacher au public les instruments de l'orchestre pourtant à l'état embryonnaire. Plus près de nous, Grétry a écrit à ce sujet: « Je voudrais que l'orchestre fût voilé et qu'on n'aperçût ni les musiciens, ni les lumières des pupitres du côté des spectateurs. L'effet en serait magique... » Je ne sais si Wagner, qui fut un des hommes les plus érudits de son temps, connut ces points d'histoire musicale; quoi qu'il en soit, ce fut lui qui eut l'audace de réaliser ce que d'autres, avant lui, n'avaient fait qu'entrevoir. »

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Manon continue à faire les soirées du Grand-Théâtre avec l'excellente distribution que nous avons annoncée.

L'opéra-comique de Massenet ne disparaîtra que pour faire place à une

autre œuvre du maître : *Thaïs*, qui permettra d'entendre Mme Brejean-Silver dans un rôle où Mme Tournié a laissé d'excellents souvenirs.

La représentation de gala organisée par l'Association de la Presse quotidienne lyonnaise aura lieu le 3 avril prochain, avec *Lohengrin*.

L'opéra de Wagner sera donné avec la distribution suivante : Mmes Jeanne Raunay (Elsa), Deschamps-Jehin (Ortrude), Cossira (Lohengrin), Noté (Frédéric), Vallier (Le Roi), Roosen (Le Héraut). L'orchestre sera conduit par M. Rey.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après la *Robe Rouge* dont les dernières représentations, avec Mme Eugénie Nau et M. Mévisto, sont annoncées, la direction des Célestins reprendra *Le Sursis*, un des plus joyeux vaudevilles de ces dernières années et le *Fils Naturel*, une des meilleures comédies d'Alexandre Dumas fils.

Avant la fin de la saison une troupe de tournée viendra jouer le *Demi-Monde*, avec Mlle Sorel, MM. Duflos et Lambert, de la Comédie-Française.

La représentation de *Phèdre*, donnée le mercredi, 29 courant n'a pas répondu — en tant qu'interprétation — à ce qu'on pouvait attendre de la présence de Mlle Suzanne Després qui, malgré tout son talent n'a pu faire oublier Mme Sarah-Bernhardt.

Nous avons déjà dit que le lundi, 6 avril, Silvain, l'éminent sociétaire de la Comédie-Française, viendrait donner aux Célestins une représentation unique de *Le Père Lebonnard* une des œuvres dramatiques les plus fortes du poète Jean Aicard.

M. Silvain, qui jouera le rôle du Père Lebonnard, sera accompagné de Mmes Louise Silvain, de la Comédie-Française (Jeanne Lebonnard); Berthe Belval (Blanche Lebonnard); Barthé (Blanche d'Estrey); de MM. Joubé (Robert Lebonnard); Mandry (docteur André); Boyer (marquis d'Estrey); Laffond (un domestique).

Le Père Lebonnard n'a été joué qu'une seule et unique fois à Paris en 1888, sur la scène du Théâtre Libre qui, à cette époque, ne donnait jamais qu'une seule représentation de chaque ouvrage.

La pièce, avec une version italienne, est devenue populaire en Italie. Le célèbre acteur Novelli l'a ensuite portée dans le monde entier. Le grand acteur Silvain la reprend et va la jouer, à son tour, en français, non seulement en

Italie, mais à Tunis, en Espagne, en Portugal, puis, en revenant, à Marseille, Cette, Nîmes et Paris.

La représentation du *Père Lebonnard*, à Lyon, sera le début, en France, de la tournée organisée par M. Silvain; nous nous trouvons donc en présence d'une véritable tentative de décentralisation qu'il est de notre devoir d'encourager.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



MUR ET GLYCINE

A Jean BACH-SISLEY

Ce mur où fleurit la glycine
Depuis longtemps est lézardé;
Son faite décrépi s'incline,
Comme un front triste et dénudé.
Mais la plante dont chaque branche
Semble un bras souple et vigoureux,
Soutient le vieil ami qui penche
En étreignant son corps pierreux.

Jadis, il gardait un parterre,
Ce mur aux orgueilleux contours,
Défiant la clarté solaire
Et l'attaque des mauvais jours.
Timidement une glycine,
Eprise d'ombre et de langueur,
Vint poser sa frêle racine
Contre le mur son protecteur.

Et tous deux, sous les cieux immenses,
Dans le calme et l'isolement,
Montraient aux nocturnes silences
Leur mutuel attachement.
Maintenant, superbe en ses charmes,
La plante étale sa vigueur,
Et donne au mur empli d'alarmes
Toutes ses tendresses de fleur.

Chassant l'éveil des aubes tristes,
La glycine au mur familial
Suspend ses grappes d'améthystes
Comme les perles d'un collier,
D'un collier dont les pierreries
Sont si brillantes aux midis,
Qu'on dirait l'or des rêveries
Pris aux joyaux du paradis.

Et qu'importe la solitude,
O mur, entre tous envié,
N'as-tu pas la béatitude
De l'homme à l'amour convié?
Le temps dont la morsure entame
La pierre et le fin diamant,
A mis aux fleurs un cœur de femme
Pour consoler leur vieil amant.

GLADY ROY



Lettre Parisienne

Feu notre « Oncle »

Les héritiers de F. Sarcey ont eu l'idée pieuse de recueillir en un volume quelques-uns des innombrables articles que cet intarissable chroniqueur jeta pendant de longues années, aux quatre coins du monde littéraire.

Le recueil va paraître incessamment sous ce titre: *Grains de Bon Sens*. C'était bien là, vraiment, celui qui convenait à un pareil ouvrage, et je n'en sais pas de plus adéquat au tempérament de l'écrivain, comme aussi au rôle joué par lui pendant un bon quart du siècle dernier.

Le Bon Sens! Sarcey en fut l'apôtre inlassable autant que fécond et il distilla le charme émollient de ce philtre inoffensif, aussi bien dans ses causeries quotidiennes que dans ses feuilletons dramatiques hebdomadaires du *Temps*. Les petits bourgeois et les sages pensionnaires, les fonctionnaires de l'enregistrement et du timbre, qui le lisaient religieusement chaque semaine et même plusieurs fois par semaine, buvaient à longs traits la délicieuse mixture de morale courante saupoudrée de bonhomie joviale qui coulait avec une régularité méthodique dans quelques revues familiales, d'une orthodoxie scrupuleuse et, chaque dimanche, les graves docteurs du *Temps* goûtaient une volupté sereine à démontrer, avec l'aide du grand charpentier, les pièces jouées sur nos scènes subventionnées et autres.

Seuls, les gens épris d'art pur, ceux qu'on a appelés, depuis, avec parfois une sévérité excessive, les *Intellectuels*, se cabraient devant les manifestations du « Bon Sens » sarcéen.

Ces mécontents jugeaient, en effet, le « bon sens » — ce « concierge de l'esprit » comme on l'a appelé — très capable d'inspirer, à la rigueur, un article de consommation ordinaire, ils le considéraient, par contre, comme insuffisant, lorsqu'il s'agissait non pas seulement de disséquer un ouvrage, mais d'en apprécier la portée artistique. Or, parmi ces mécontents, les uns accablaient le pauvre Sarcey d'articles violents, passionnés, où le malheureux écrivain, criblé d'épithètes injurieuses, était, en outre, accusé des crimes les plus abominables; les autres se contentaient d'exercer sur sa personne leur verve satirique et de venger leurs frères en art au moyen de plaisanteries extravagantes, dont le feuilletonniste du *Temps* faisait naturellement tous les frais.

..

C'est au *Chat Noir*, le joyeux cabaret montmartrois fondé par Salis, que s'élaboraient ces « bons tours », dus, pour la plupart, à l'imagination d'Alphonse Alais, de Georges Auriol et de leurs camarades. Sacré, par Salis, « Oncle du *Chat Noir* », Sarcey était devenu, pour cette pléiade de jeunes « pince sans rire », une tête de Turc exceptionnelle.

Au théâtre d'ombres chinoises qui fut si longtemps le rendez-vous du *Tout-Paris*, Salis réservait toujours pour l'*Oncle vénéré* une place de choix et, dans les boniments échevelés dont le gentilhomme cabaretier commentait les pièces de Rivière, de Willette ou de Fernand Xau, il y avait également, pour le « prince de la critique », un mot imprévu ou quelqu'une de ces métaphores truculentes qui éclatait à l'improviste comme une fusée.

Mais, c'était dans le journal de la Maison, intitulé comme elle, le « Chat Noir » que la fantaisie des complices de Salis se donnait libre cours.

Tous les dessins, dont quelques-uns témoignaient d'une audace inouïe, furent, pendant des mois, dédiés à Francisque Sarcey et les dédicaces étaient originales, je vous en réponds. En voulez-vous quelques échantillons ?

« A notre cher Oncle, Francisque Sarcey, levier puissant du Bon Sens, conservateur du rire gaulois, cariatide des coutumes de 1836 ».

« A l'impavide et incrustable Dragon chargé de veiller jour et nuit sur le patrimoine inaliénable de la Métaphore nationale, à Francisque Sarcey, Oncle perpétuel ».

« A notre vertigineux, titanesque et quatorze fois unique Oncle Francisque Sarcey, pénultième cariatide de l'Art dramatique au XIX^e siècle ».

Il y a mieux.

Non contents de mettre leurs élucubrations sous son patronage, les familiers du *Chat Noir* allèrent jusqu'à imposer à Sarcey, la paternité de certaines chroniques. Pendant quelque temps, en effet, ils publièrent, dans leur malicieux petit journal, sous la signature même de *Francisque Sarcey*, des articles écrits dans la manière de l'écrivain, empreints de cette bonhomie invétérée dont il s'était fait une spécialité, mais dont le ton, très habilement pastiché, était à la fois volontairement grotesque, solennel et licencieux.

C'était aller un peu loin, et il arriva ce qui devait arriver.

Un de ces articles du *Chat Noir* tomba sous les yeux d'un brave notaire de province, abonné à une revue familiale qui publiait chaque semaine des Chroniques très morales de Sarcey. Le tabellion fut indigné de cette contradiction et, furieux d'avoir été dupe de ce double jeu, il écrivit à l'Oncle de Salis une lettre sévère dans laquelle il protestait contre le cynisme de l'écrivain assez peu soucieux de sa dignité pour signer

en même temps une page de morale dans un journal et un morceau de littérature pornographique dans un autre.

Sarcey trouva la plaisanterie un peu lourde. Il s'en plaignit dans une de ses chroniques du *Temps*, non sans avoir envoyé des explications personnelles au garde-notes lequel, d'ailleurs, dut s'empres- ser de lui rendre son estime.

Ce qui n'empêche que, dans la collection du *Chat Noir*, figurent encore des chroniques dont la lecture pourrait provoquer dans l'esprit de certains lecteurs des *Grains de Bon Sens* une regrettable confusion.

Les voilà au moins prévenus, ces lecteurs ! Aussi bien la mémoire du bon Sarcey ne pourrait-elle souffrir de cette méprise qui serait surtout désobligeante pour ceux dont la clairvoyance serait, de ce fait et de si singulière façon, mise en défaut.

Henri COUTANT

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



AMOUR VA VENIR (1)

Chanson

Galant précurseur des fêtes prochaines,
Jerminal vainqueur au combat des jours
Achassé des monts, des coteaux, des plaines,
L'hiver, ce brutal, qui fuit à pas lourds.
Quitant sans regret sa fourrure blanche
La nature promise à se rajeunir
De tendres bourjons couvre chaque branche...
Terro, fais-toi bête, Amour va venir !

Dans les frondaïsons où la tiède brize
Prélude en sourdine à ses grands concerts,
Tout rameau devient la rustique église
D'un culte éternel aux rites divers.
Mûle gazouillis troublent le silence :
Du pinson chantant sans se contenir.
Le merle, parfois, siffle la romance...
Nids, préparez-vous, Amour va venir !

Vingt ans, regard clair et moustache fine,
Jenne home, malgré l'indécible émoi
Qui fait, à coups sourds, battre la poitrine,
Tu sembles te plaire en ton dézarroi ;
Et toi, vierge blonde aux pudiques charmes
Que seize printemps ont su réunir,
Tu veus éprouver l'attrait de tes armes...
Enfants, prenez garde, Amour va venir !

Au cerveau fécond des penseurs sublimes
Un espoir naquit d'avenir meilleur ;
Ils avaient cru voir, là haut, vers les cimes,
Le Savoir cueillant l'idéale fleur.
Le divin somê resté inaccessible
Et le Mal encor peut nous déznir...
Frères, pour fixer le Rêve impossible,
Ouvrons grands les cœurs, Amour va venir !

Antonin LUGNIER.

(Tous droits réservés)

(1) Orthographe simplifiée suivant la Méthode J. Barrès.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

LIBRE CHRONIQUE

Découvertes Pyramidales

Les fêtes de la Mi-Carême, à Paris, sont dépassées, en gaîté, par la réjouissante aventure de la « tiare du roitelet scythe Saïtapharnès », extraite de laborieuses fouilles en Crimée, achetée 400.000 francs par le Musée du Louvre... et fabriquée de toutes pièces par un sculpteur de la Butte, M. Elina, qui revendique maintenant — par devant dame Thémis — la paternité de son œuvre antique et *en toc*.

Appelé à témoigner devant M. Boucard, juge d'instruction — chargé de l'affaire des faux Pille, répandus depuis quelque temps dans le commerce des tableaux et des aquarelles — l'artiste en précieuses vieilleries lui a dévoilé, par surcroît, le *truc* employé par certaines maisons spécialistes pour la fabrication des momies d'Egypte à Momtmartre.

« On achète un squelette quelconque et on l'entoure de bandelettes, en commençant par le petit doigt de la main droite, ou gauche, et l'on continue par les autres doigts ; on réunit ensuite les cinq doigts avec de nouvelles bandelettes fort serrées, puis l'on fait la main, le bras, on remonte un peu les épaules, suivant l'anatomie de la race égyptienne on colle les bras le long du corps et on recommence le jeu des bandelettes jusqu'au bassin.

« On reprend ensuite le squelette par les pieds et l'on procède de même pour les doigts de pieds, les pieds et les jambes.

« Le squelette bien et dûment bandé-letté, on trace quelques figures plus ou moins hiéroglyphiques sur des bandelettes avec de la mine de plomb (le crayon et la plume rendraient le travail invraisemblable) et l'on trempe le squelette, devenu rigide, dans une composition de poix et de résine bouillantes bien liquide. On laisse sécher et la momie est faite.

« On se procure alors le sarcophage, qui se fabrique dans un autre quartier de Paris, à Montrouge, et on expédie momie et sarcophage en Egypte ; l'un contenant l'autre revient alors à Paris, avec l'état-civil qui doit séduire l'amateur, quiretrouve même un peu de sable du désert ajouté à l'envoi ».

Comme on le voit, les collectionneurs de momies peuvent encore s'estimer heureux que ce sable soit authentique.

**

Il était réservé à ce nouveau siècle de nous offrir le spectacle instructif de graves archéologues cataloguant savamment la carcasse de quelque pauvre diable de *fellah* moderne — entourée de bandelettes truquées — comme la précieuse dépouille de Sésostris, ou de Ramsès XIV.

On ne sait vraiment ce qu'on doit le plus admirer, de l'habileté prodigieuse de nos artistes dans la fabrication de ces pseudo-momies royales, ou de la candeur stupéfiante de nos savants égyptologues acceptant, sans broncher, ces *macchabées* anonymes — maquillés en Pharaons — pour les personnages historiques, dont on leur hiéroglyphait les pompeuses étiquettes.

Je tremble que de nouvelles révélations — en nous enlevant nos dernières illusions sur l'authenticité problématique de l'obélisque même de Louqsor — ne nous laissent de l'Égypte que les *oignons* — pour pleurer — et les *sept plaids* d'une heptarchie de pick-pockets anglais acharnés à tirer les vers du nez au Sphinx et à subtiliser les Pyramides.

FRANC-SILLON.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes

Je ne suis que Poète

A Mlle Mosca Ogerro

Je suis un poète, un pauvre poète,
N'ayant en fortune, rien,
que des chansons.
Il aurait fallu pour vos cheveux d'or
De l'écaïlle blonde en diamant sertie,
Et pour vos grands yeux valant un trésor
Il ne fallait pas que la rêverie !

Il aurait fallu pour vos pieds jolis
Des souliers mignons d'ors, de broderies
Et pour votre teint des jours tout pâlis
Vous aimez, je crois, les coquetteries.

Pour vos bras, vos mains aux doigts fuselés
Il aurait fallu bijoux, bagues chères,
Mais, pour les brillants, les cœurs étoilés
Sont nos fournisseurs, à nous, pauvres hères.
Je suis un poète, un pauvre poète,
N'ayant en fortune, rien,
que des chansons.

Lyon, janvier 1903.

Léon SUÈS.

Hassard 1^{re} Marque
DE LYON

Éternelle Jeunesse par les **Produits** de
Mme Lutwig :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête
en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à
leur teinte naturelle), 2 fr. — LOTION ORIENTALE pour
développer et raffermir les seins. — Consultations
gratuites d'hygiène et de beauté.

Rue de la République, 65

Céline BOURDAT

(SUITE ET FIN)

Croyez-vous qu'il hésita à aller à ce rendez-vous si étrangement donné ? La pensée que la jeune fille se moquait peut-être de lui ne lui traversa même pas l'esprit. Il est des cas, en effet, des circonstances particulières et graves, où l'on ne peut mettre en doute la sincérité d'une personne, où son regard, l'expression de ses traits, un rien, mais qui vous frappe dans sa physionomie, vous assure dès l'avance de sa loyauté. Et Farge avait su lire dans le visage de Céline !

Oubliant, pour la première fois de sa vie, son infirmité, il allait à l'endroit que lui avait assigné celle qu'il aimait avec autant de trouble, avec la même ivresse, le même ravissement dans tout son être, que s'il eût été doué de cette beauté fière, superbe, qui séduit la femme et la jette à vos pieds comme une esclave obéissante et craintive... Que se dirent-ils dans le jardin ? Ah ! ma foi, je l'ignore. Mais, certainement, ils se comprirent, se devinèrent, s'enivrèrent ensemble de la senteur vive des jeunes pousses, et leurs cœurs débordants laissèrent échapper leurs mutuelles tendresses. Céline, fermant les yeux sur la triste réalité, ne vit plus en Farge l'homme disgracié, qui semblait n'avoir été créé que pour servir de jouet à la foule, mais l'amant au cœur d'or, tout vibrant de passion et qui ne demandait seulement, en retour de son adoration, qu'un regard qu'un sourire, qu'une parole affectueuse et consolante.

Ils se marièrent, ainsi que me l'avait annoncé Farge. Malgré les supplications de sa mère désolée, qui ne tarda pas du reste à mourir de chagrin, malgré les prières de sa famille et de ses amies qui, avec toutes les raisons que vous devinez s'efforcèrent de la détourner de cette folle résolution, malgré les plaisanteries odieuses qui couraient sur elle, elle voulut être sa femme.

La noce eut lieu la nuit, pour éviter les curieux. Ils achetèrent une petite maison à quelques kilomètres et, dans cette retraite, loin de tous les regards, ils installèrent leur bonheur.

Je partis peu de temps après pour Paris. Dix ans plus tard, me trouvant de passage dans la ville, je me rappelai l'étrange aventure. Je voulus revoir Farge, revoir Céline. Je m'informai, à l'hôtel. — M. Farge, fit la patronne avec l'air de chercher dans ses souvenirs, M.

Farge ?.. ah ! oui, je me souviens, un petit bossu, n'est-ce pas ? — Oui. — Il est mort depuis cinq ou six ans. — Et sa veuve, remariée, sans doute ? — Non pas, elle porte toujours le deuil de son mari ; elle demeure dans une petite rue voisine, vous pourrez la voir passer à six heures pour la bénédiction.

Je compris que j'en pourrais tirer autre chose de cette femme, et j'allais retrouver mon ancien patron, non pour le banal plaisir de renouer nos relations, mais pour avoir le dernier mot, l'éclaircissement de ce curieux cas de psychologie. Il m'accueillit avec cordialité, nous causâmes et j'amenai bientôt la conversation sur le sujet qui m'intéressait.

— Je puis d'autant mieux satisfaire votre curiosité, me dit-il, que c'est moi-même qui ai reçu son testament... il m'a fait appeler la veille de sa mort... il a tout laissé à sa femme.

Avec son flegme habituel, et ce luxe de tropes solennelles qui le distinguaient de ses confrères de X..., il me donna tous les détails que je pouvais désirer.

Et j'appris la fin de l'histoire, de cette histoire d'amour si singulière et si attendrissante, à laquelle je ne puis aujourd'hui encore songer sans une certaine émotion.

Farge souffrit deux longues années de la maladie qui le devait emmener. Jusqu'au bout Céline l'enveloppa du même dévouement et de la même tendresse. A chaque heure du jour et de la nuit, elle était là, fidèle et attentive, toujours prête à satisfaire sa volonté et le moindre de ses caprices. Jeune et belle, habituée à toutes les douceurs de la vie, à toutes les élégances même, elle remplissait sans répugnance aucune tous les actes de son rôle de garde-malade, avec un rayonnement de satisfaction sur ses traits fatigués, comme si elle trouvait une volupté rare, inconnue, à se sacrifier ainsi à lui.

Et le malheureux s'en allait lentement ; on ne voyait plus que les angles de sa face blême sous la barbe clairsemée. Mais Céline l'aimait toujours, avec plus de passion peut-être maintenant qu'elle allait le perdre et, ne pouvant s'éloigner une minute de lui, elle restait de longues heures assise auprès de son lit, le caressant avec des paroles tendres, de ces mots de femme qui vous entrent droit dans l'âme.

Il pleurait devant tant d'abnégation, il la suppliait de prendre un peu de repos. — Non, non, je ne suis pas lasse, je me sens bien près de toi. — Et ce fut ainsi jusqu'au dernier jour. Elle ne le



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. 4
Se méfier des contrefaçons et imitations

**C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES**
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
7 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA
GRANDE MAISON

Place de la République

ACTUELLEMENT
jusqu'à fin mars
SÉRIE EXCEPTIONNELLE

COMPLET 33^{fr.}
forme VESTON
HAUTE NOUVEAUTÉ

**LESSIVE
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS
de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

quitta, après avoir mis le baiser suprême sur son front glacé, que lorsque les croque-morts, indifférents à sa douleur, vinrent le clouer dans son cercueil. Alors ses nerfs qui ne la soutenaient plus, après tant de fatigues et de veilles, que par un effort héroïque de sa volonté, se détendirent subitement et elle s'évanouit.

Je quittai le notaire, vivement impressionnée par son récit; je fis un tour dans la ville où s'étaient écoulées deux années de ma jeunesse et je rentrai à l'hôtel.

Et le soir, à six heures, de la croisée de la salle, je la vis passer, furtive, dans la rue, avec une attitude humble de sœur converse. Comme elle avait changé, la pauvre femme! J'eus de la peine à la reconnaître au milieu de deux ou trois vieilles filles. Pâle, les traits tirés, les os saillant sous ses vêtements sombres de veuve inconsolable, elle se courbait comme écrasée par le poids trop lourd de la vie.

A la vue de ce visage amaigri, de ces yeux qui brillaient de je ne sais quelle fièvre mystique, j'eus l'intuition à la fois subite et très nette que son amour, victorieux de la tombe, vivait toujours au fond de son cœur, et qu'elle n'avait plus qu'un désir, qu'une aspiration unique, celle de rejoindre celui qu'elle pleurait encore...

— Eh! bien, mesdames, dit en terminant le sous-préfet, vous qui êtes expertes en les choses de l'âme, je vous prends pour juges et m'incline d'avance devant votre arrêt. Était-ce de l'amour cela?

Aucune n'osa répondre.

Mais la voix d'un gros industriel préparant dans le monde officiel sa candidature législative, et sur la face épanouie duquel rayonnait la joie de vivre, éclata comme un coup de clairon:

— Vous appelez ça de l'amour, Monsieur le sous-préfet, je l'appelle de la folie, moi... Elle était toquée, cette fille.

— Dites... détraquée, Monsieur Desgranges, fit la femme d'un médecin, une petite boulotte à lorgnon, qui lisait les revues scientifiques.

— C'était tout simplement une sœur de charité, ajouta le jeune avocat qui avait engagé ce débat sentimental.

— Non, répondit alors une voix douce, tremblante, et comme voilée d'amertume, non, c'était une femme qui aimait!

Et le silence, durant un long moment, se fit dans le salon, lourd, écrasant, comme si chacun, l'âme oppressée d'une angoisse soudaine, remuait ses souvenirs intimes, ses rêves évanouis, ses tendresses perdues...

Eugène DREVETON.

L'ESPRIT des AUTRES

Au café :

— Vois-tu dit Philippart à Duraudeau, vois-tu cetype à grande barbe noire. En voilà un qui de la veine!

— Comment ça?

— Oui, il avait demandé ma femme en mariage un peu avant moi. On la lui a refusée pour me la donner.



Vieux amis :

— Ecoute j'ai quelque chose à te dire en secret.

Parle.

— Voici : j'ai besoin de 25 louis.

— Ah! eh bien, sois tranquille, je n'en parlerai à personne!



Un bohème est à l'hôpital. Un de ses amis vient le voir.

— Allons comment vas-tu?

— Tu vois... ils m'ont mis dans une salle du rez-de-chaussée... J'ai toujours demeuré dans les mansardes.

— Et ça te change?

— Je crois bien!... je ne me suis jamais trouvé si bas.



M. et Mme Beaumusot, récemment enrichis, donnent une grande soirée pour inaugurer leur nouvel hôtel. Ils ont lancé à droite et à gauche, des invitations; mais les gens très huppés, qu'ils avaient conviés à tout hasard, se sont discrètement abstenus.

Madame Beaumusot s'en excuse gentiment auprès... des autres,

— Nous comptons, leur dit-elle sur des gens très chics; mais à cause de la pluie, sans doute, il m'en est pas venu un seul!...

Tête des invités présents!

BIBLIOGRAPHIE

L'ART DU THÉÂTRE

L'Art du Théâtre est essentiellement une revue internationale d'Art théâtral. Avec les reproductions des principales scènes des grands succès parisiens, tels que *L'Autre Danger* et *L'Enfant du Miracle*, le numéro d'avril de *L'Art du Théâtre* est en partie consacré à *L'Etranger*, le drame lyrique de M. Vincent d'Indy représenté au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, et à une étude sur les théâtres de Berlin.

Un article de M. Paul Acker encadre les belles illustrations de *L'Autre Danger* et

notamment un grand portrait de Mlle Pié-rat. Il faut citer, à côté des instantanés reproduisant les scènes les plus désopilantes de *l'Enfant du Miracle*, la pièce qui fait courir tout Paris à l'Athénée, les photographies des principales interprètes, Mlles Marguerite Caron et Bignon.

L'étude consacré à *l'Etranger* est d'autant plus intéressante que l'œuvre de M. Vincent d'Indy est appelée au plus brillant avenir, puisque nous la verrons l'année prochaine à l'Opéra de Paris.

Par un amusant contraste, après la Comédie-Française, après l'Opéra, *l'Art du Théâtre* conduit ses lecteurs au Grand-Guignol, le plus petit de nos théâtres classés, et c'est un article de M. Jacques des Gachons qui, cette fois, commente l'illustration.

Citons encore une intéressante étude de M. Gabriel Trarieux sur la conférence d'Antoine concernant la mise en scène et terminons par l'énumération des planches hors textes qui donnent à *l'Art du Théâtre* un cachet artistique absolument incomparable : d'abord un portrait de Mme Rose Caron dans *Salammbô*, par Bonnat; un pastel de Mlle Yahne, par Frappa, et une photographie de Mme Simon-Girard avec son chien Moustache dans le *Chien du Régiment*.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

LA VIE HEUREUSE.

La faveur qui accueillit la *Vie Heureuse*, est désormais proclamée par tout le monde.

Aussi, la *Vie Heureuse* ne néglige-t-elle rien pour étendre encore cette faveur et, si possible, pour la mériter davantage. A la fois élégante et mondaine, mêlant l'utile à l'agréable, plaisant à tous les publics, elle réunit toutes les supériorités que peut donner un format agréable, une impression infiniment claire, des gravures si fines, si précises, si variées, qu'aucune autre Revue ne peut en donner de pareilles. Avec cela, des articles dont la diversité fait qu'on ne se lasse jamais de les lire.

Dans ce numéro, voici un article sur les périls que court l'industrie si française des dentelles. Voici l'histoire héroïque et si simple de Madame Carlier en Arménie; la description d'un célèbre béguinage de Bruges; le récit d'une entreprise merveilleusement

charitable d'une grande dame pour les malades pauvres, etc., etc. On ne peut tout citer. Mais il faut dire, du moins, que ce numéro de mars, par son attrait extraordinaire, consacre dans tous les milieux et dans tous les mondes une réputation rapidement faite, faite définitivement.

REVUE BLEUE

Paraissant le samedi.

41 bis, rue de Châteaudun, Paris.

Prix du numéro : 60 centimes. Envoi gratuit et franco d'un spécimen sur demande.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

70, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle varié. Au programme : Marcenay, le petit bossu parisien ; Rose Pompon, Mylda Lecomte. *Rosalie*, un acte de Max Maurey. *Ta Pomme*, Paris.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le Tour du Monde en 60 Jours*.

Jeudis et dimanches, matinée de famille

BULLETIN FINANCIER

Les Consolidés ont encore baissé à Londres, chez nous, le mouvement de baisse s'est encore accentué par répercussion.

Notre 3 % a perdu le cours de 99 francs et reste à 98,07 après 98,92 au lieu de 99,05 précédente clôture; l'amortissable finit à 99,50.

Très peu d'affaires sur les Etablissements de Crédit; le Crédit Lyonnais seul a été coté à terme à 1.093 coupon détaché.

Nos chemins ont reculé : le Lyon à 1.445; le Midi à 1.210; le Nord à 1.822 et l'Orléans à 1.533.

Le Suez reste à 3.792.

L'Extérieure baisse à 91,25; l'Italien à 102,55; le Portugais à 31,80; le Turc D. à 30,30; la Banque Ottomane à 609.

Le Crédit Mobilier Français et le Crédit Foncier et Agricole d'Algérie procèdent à l'émission de 15.000 obligations des Messageries Maritimes.

Ces obligations, qui sont émises à 427,50, rapportent 3 1/2 %.

Elles sont remboursables à 500 francs. La Société se réserve le droit de rembourser à 500 francs, par anticipation, mais seulement après le 1^{er} avril 1906, tout ou partie des titres restant en circulation.

On sait que la Compagnie des Messageries Maritimes, fondée en 1852, possède à ce jour une flotte de 60 paquebots affectés tant aux services publics subventionnés par l'Etat qu'à ses diverses lignes commerciales.

Eaux Minérales Naturelles

Françaises et étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable Nom

CROIX VERTE FRANÇAISE

Société de Secours

AUX

MILITAIRES COLONIAUX

Maison de convalescence de Sévres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902

Tirage : le 15 Mai 1903

GROS LOT : 100.000 FR.

1 Lot de 10.000 fr. 10.000 fr.

5 Lots de 1.000 fr. 5.000 »

30 Lots de 500 fr. 15.000 »

200 Lots de 100 fr. 20.000 »

237 Lots. 150.000 fr.

Tous les lots sont payables e ngent

LE BILLET : UN F C

EN VENTE A

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, rue Bellecordière, 14, Lyon

LOTÉRIE

DE

l'Allaitement Maternel

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS

Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

100.000 fr. 10.000 fr.

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

1 FRANC LE BILLET Tirage Irrévocable

30 Juillet 1903

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c. pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail. — Remise aux marchands

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c
Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

2 fr.
Par an

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-ThéâtreAnc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1857

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

ENFANTS TUBERCULEUX (Omerson, St-Pol-s.-Mer)

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 20 novembre 1901

TROIS GROS LOTS

50.000 fr. 250.000 fr. 20.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. 10.000 fr. | 20 Lots de 500 fr. 10.000 fr.

10 — 1.000 fr. 10.000 fr. | 500 — 100 fr. 50.000 fr.

535 Lots: 400.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent

Tirage: 10 Juillet 1903 — LE BILLET: UN FRANC

Les Billets de la Loterie, tirage 10 juillet 1902, NE PARTICIPENT PAS au tirage du 10 juillet 1903

La Date du Tirage est portée au verso du Billet